

SI LE GRAIN DE BLÉ TOMBÉ EN TERRE MEURT, IL PORTE BEAUCOUP DE FRUIT - Commentaire de l'évangile par Alberto Maggi OSM

Jn 12, 20-33

En ce temps-là, il y avait quelques Grecs parmi ceux qui étaient montés à Jérusalem pour adorer Dieu pendant la fête de la Pâque. Ils abordèrent Philippe, qui était de Bethsaïde en Galilée, et lui firent cette demande : « Nous voudrions voir Jésus. » Philippe va le dire à André, et tous deux vont le dire à Jésus. Alors Jésus leur déclare : « L'heure est venue où le Fils de l'homme doit être glorifié. Amen, amen, je vous le dis : si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. Qui aime sa vie la perd ; qui s'en détache en ce monde la gardera pour la vie éternelle. Si quelqu'un veut me servir, qu'il me suive ; et là où moi je suis, là aussi sera mon serviteur. Si quelqu'un me sert, mon Père l'honorera.

Maintenant mon âme est bouleversée. Que vais-je dire ? "Père, sauve-moi de cette heure" ? – Mais non ! C'est pour cela que je suis parvenu à cette heure-ci ! Père, glorifie ton nom ! »
Alors, du ciel vint une voix qui disait : « Je l'ai glorifié et je le glorifierai encore. » En l'entendant, la foule qui se tenait là disait que c'était un coup de tonnerre. D'autres disaient : « C'est un ange qui lui a parlé. » Mais Jésus leur répondit : « Ce n'est pas pour moi qu'il y a eu cette voix, mais pour vous. Maintenant a lieu le jugement de ce monde ; maintenant le prince de ce monde va être jeté dehors ; et moi, quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai à moi tous les hommes. » Il signifiait par là de quel genre de mort il allait mourir.

L'évangéliste, dans le passage du chapitre 12 versets 20 à 33, présente le premier et unique contact que Jésus a eu avec des étrangers. Ce sont des grecs qui sont montés à Jérusalem pour la fête de Pâque, mais ils rencontrent Jésus. Jésus est le vrai sanctuaire qui irradie l'amour divin. Ce passage est la réponse à l'alarme que les pharisiens ont rependu entre eux : " Voyez que cet homme n'a jamais rien conclu ? Et cependant tout le monde l'a suivi." Eh bien, voilà la réponse, le monde a suivi Jésus.

L'évangéliste écrit que parmi ceux qui étaient montés à Jérusalem il y avait aussi des Grecs (terme avec lequel on désigne en général les païens). Et s'en suit une étrange filière : " *Quelques-uns abordèrent Philippe, qui était de Bethsaïde en Galilée.*" Au lieu d'aller directement à Jésus qui était juif, ils préfèrent passer par Philippe qui est une garantie d'ouverture car il a un nom grec et habite au confins des territoires païens là où la mentalité et les coutumes sont moins rigides que dans l'institution religieuse juive. " *Ils lui firent cette demande : « Nous voudrions voir Jésus. »*

Ceci est la réponse à ce que disait Jésus : " Celui qui voit le Fils et croit en lui a la vie éternelle ". Il ne s'agit pas seulement d'un simple voir mais d'un voir pour connaître afin de croire. Eh bien Philippe ne va pas directement vers Jésus mais passe par André, l'autre disciple qui porte un nom grec. Cela fait comprendre la difficulté des premières communautés chrétiennes à s'ouvrir à l'universalisme proposé par Jésus.

Et enfin : " *tous deux vont le dire à Jésus.*" La réponse de Jésus semble en dehors du sujet, il semble qu'elle ne satisfait pas la demande. En effet : " *Jésus leur déclare : « L'heure est venue pour le Fils de l'homme d'être glorifié.*" Pourquoi Jésus donne t-il cette réponse au désir des grecs de le voir ? C'est parce que Jésus parle de sa mort et c'est sur la croix que sera manifesté la condition divine de Jésus. Et donc Jésus dit que c'est quand il sera mort que son amour sera universellement reconnu. Pourquoi ? Parce que, alors qu'une doctrine dépend de son contexte culturel et de sa formulation lié à une histoire, l'amour, lui, est un langage universel que tout le monde peut comprendre. L'amour de Dieu qui se manifeste en Jésus sur la croix sera l'unique langage que pourra comprendre toute l'humanité.

Alors, la réponse de Jésus qui peut sembler complètement déplacée est en fait en plein dans le sujet. Le temps viendra de comprendre le langage universel qu'est celui de l'amour. Et ici, Jésus, en parlant de sa mort, mais aussi de la mort de chaque personne, manifeste une importante vérité. " *Amen, amen, je vous le dis :* " la répétition du "Amen" signifie qu'il s'agit d'une chose sûr et vrai : " *.. si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul ;* " Le grain de blé a en lui même des énergies qui ont besoin de trouver le milieu idéal pour se libérer et se manifester. Si il reste seul tout cela reste sans effets. Ici l'évangéliste veut faire comprendre que dans chaque personne il y a des capacités et des potentialités connues qui ne se libèrent qu'à travers soi-même.

Et Jésus ajoute : " *.. mais s'il meurt, il donne beaucoup de fruit.*" Jésus jette une lumière positive sur la mort. Dans chaque personne il y a une énergie vitale qui attend de se manifester de façon nouvelle, et la mort est le moment qui permet cela. Et donc la mort, au lieu d'emprisonner la personne la libère. La mort ne diminue pas la personne mais décuple sa puissance. La mort n'enferme pas la personne mais la dilate. Dans chaque personne il y a des potentialités qui peuvent se libérer et fleurir seulement au moment de la mort. Jésus enlève de la mort tout élément négatif de destruction de la personne pour n'en parler qu'en terme de floraison de la vie.

Et Jésus donne ce critère important à propos du grain de blé, il doit se faire don pour pouvoir se développer. " *Celui qui aime sa vie la perd ; celui qui s'en détache ..*" (celui qui la hait) , cela faisait parti de la mentalité hébraïque que de parler d'amour et de haine dans le sens de "préférer" que nous utilisons habituellement. Il ne s'agit donc pas d'avoir de la haine mais de préférer ou non. Alors Jésus dit, " *qui aime sa propre vie* " c'est à dire qui pense à lui-même , se perd. La personne se réalise dans la mesure où elle est capable de se donner aux autres. donner n'est pas perdre mais gagner, on possède la vie dans la mesure où on se donne.

Celui qui pense à lui-même fini par se perdre, mais qui ne pense pas seulement à lui se réalise pour toujours. Et là, Jésus revient avec un argument qui lui est cher : la vie éternelle n'est pas considérée comme une récompense futur, mais comme une possibilité dès maintenant. Et Jésus continue : " *Si quelqu'un veut me servir,* " le verbe "servir" indique le libre choix de collaborer avec Jésus " *.. qu'il me suive ; et là où je suis, ..*" il ira jusqu'à la croix, supplice réservé aux rebuts de la société, " *.. là aussi sera mon serviteur.* " On ne peut pas servir Jésus iniquement en maintenant une distance de sécurité. Si l'on suit Jésus il faut être capable d'affronter les inévitables souffrances et persécution que comporte la vie à sa suite.

Mais Jésus conclut : "*Si quelqu'un me sert, mon Père l'honorera.*" Et donc la croix qui est le maximum du déshonneur devient le plus grand honneur, celui du Père. Et comment le Père honore-t-il la personne ? En se manifestant en lui. C'est ainsi que chaque personne et non pas seulement Jésus, devient l'unique sanctuaire dans lequel se manifeste l'amour de Dieu pour l'humanité.